

La matrice en bronze, recouverte de sa patine ancienne, est plate et garnie d'un petit appendice percé d'un simple trou. Le tout d'une conservation admirable.

Le lieu où furent jetées les premières fondations d'Ainay, était situé hors la ville de Lyon.

C'était à l'extrémité de la pointe sud d'une île déserte, appelée Athanacum et sise au confluent du Rhône et de la Saône.

C'est en ce lieu que fut élevé, au premier siècle de notre ère, le célèbre autel dédié à l'empereur Auguste, par les Lyonnais, adulateurs de sa gloire.

Au II^e siècle, les premiers Chétiens y construisirent une chapelle ou crypte dédiée à sainte Blandine, jeune vierge et martyre.

Dans cette île, qui bien plus tard fut jointe au continent, Septime Sévère, le tyran de la Gaule chrétienne, fit brûler vifs un grand nombre des néophytes lyonnais qui avaient embrassé les croyances du Christ.

A cet égard, Grégoire de Tours dit que les saints martyrs furent sacrifiés dans un lieu appelé Athanaco, du mot grec *Αθανατος* (immortel), d'où viennent Athanatenses ou Athanacenses, noms donnés à ces martyrs; de là l'origine du nom d'*Athenæum* (Athénée) donné à l'Académie fondée en ce lieu sous l'empereur Caligula, et ensuite plus tard du nom d'Ainay.

D'autres historiens attribuent simplement cette dernière origine aux mots celtiques *Anas* ou *Enès* (île) (1).

Plus tard cette chapelle ou crypte fut remplacée par un monastère dédié à saint Pothin, et au IV^e siècle fut fondée l'abbaye d'Ainay, qui par la suite adopta la règle de saint Benoît, ainsi que sa digne émule, l'abbaye de Savigny.

Le premier abbé d'Aynay fut, dit-on, saint Badulphe ou Badoul.

Sous saint Sabin, son second abbé, saint Solon, évêque de Gênes, et fils de saint Eucher évêque de Lyon, fit restaurer le monastère d'Ainay, et posa la première pierre de l'église qui fut

(1) Voyez César, de *Bello Gallico*.